

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 146 (2001)
Heft: 1

Artikel: Aux États-Unis, l'"Army" a de la peine à recruter!
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346100>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aux Etats-Unis, l'«Army» a de la peine à recruter!

Si le recrutement n'a jamais été aisé dans les forces armées américaines, la situation s'est détériorée ces dernières années. L'Armée de terre (Army) a dû batailler ferme pour atteindre ses objectifs 1999, recourant à un véritable système d'expédients. L'excellente santé de l'économie américaine amplifie les difficultés que rencontre l'Army, mais ne les provoque pas¹. Les problèmes qui se posent outre-Atlantique montrent l'impossibilité pour la Suisse de compter sur une armée de professionnels. On peut même se demander s'il n'y aura pas, à terme, des difficultés à recruter les effectifs du bataillon suisse de maintien de la paix...

Aux Etats-Unis, les jeunes engagés dans l'Army acceptent de moins en moins un second contrat et le nombre de départs, des anciens tend à augmenter. Plus de la moitié des personnels envisagent de quitter le service dès la fin de leurs obligations contractuelles. Pour la catégorie des capitaines, le problème devient très grave. Le séjour au sein de l'institution militaire s'apparente à l'une des étapes du *job-hopping*, qui consiste à sauter de poste en poste vers de plus hauts salaires.

Des raisons militaires

Parmi les facteurs traditionnels de motivation figurent la fierté d'entrer dans la «caste des guerriers», la certitude d'appartenir à un microcosme reconnu pour la qualité de son *leadership*, la qualité et les performances de l'institution. Ces éléments tendent à perdre de leur importance. Aujourd'hui, le soldat s'efface derrière le technicien, la connaissance de la situation passe pour plus importante que les armes, la simulation supplante l'entraîne-

ment dans le terrain. Rien ne correspond aux attentes du candidat-soldat.

Une modification du style de commandement fait disparaître ce *leadership* prétendument valorisé dans les armées. Les paliers des carrières, le nombre des organes militaires non combattants font que les temps de commandement sont très courts: une année pour une section, moins de dix-huit mois pour une compagnie. A cela s'ajoutent les effets de la révolution informatique. Les chefs passent beaucoup de temps devant leur console; le courrier électronique favorise le caporalisme (*micromanagement*). D'autre part, les jeunes engagés supportent de moins en moins les structures hiérarchiques que leur impose l'institution militaire.

La capacité à l'engagement prend une importance primordiale dans un pays où l'on ne s'investit que pour des entreprises performantes. Les difficultés d'entraînement et la détérioration reconnue des aptitudes opérationnelles, on les

ressent comme le résultat de l'élargissement de l'éventail des missions. Les cadres constatent la multiplication des savoir-faire et des capacités à acquérir; ils se plaignent du manque de temps consacré à la mission principale, laquelle exige organisation adéquate et entraînement. Il y a de plus sur-utilisation des forces disponibles. En dix ans, les effectifs de l'Army ont baissé de 36%, alors que le rythme des engagements a augmenté de 300%! Cela représente chaque année presque six mois à l'extérieur des Etats-Unis. La carrière militaire ne semble plus compatible avec la vie familiale...

L'opinion publique fait les yeux doux à l'*Air Force* qui gagne les conflits sans perte, oubliant l'Army, ce «fidèle serviteur qui accomplit sans broncher toutes les missions que la nation lui confie».

Un antimilitarisme latent!

Aux Etats-Unis, il existe une longue tradition antimilitariste,

¹ Les informations qui suivent proviennent de l'article du colonel Vincent Desportes, «Hommes et défense: interrogations américaines», Défense nationale, juillet 2000, pp. 83-97.

fondée sur les menaces que les armées permanentes feraient courir aux libertés. Initialement, le pays s'est construit en s'élevant contre une armée et un pouvoir central. La révolution américaine est une révolte contre une oppression militaire ! La nation américaine n'a connu une armée permanente importante que pendant à peine un huitième de son existence !

Dans le cœur des Américains, l'armée, ce n'est pas la *Regular Army* mais la Garde nationale et la réserve, la citoyenneté armée, la milice, la communauté des citoyens-soldats, cette organisation qui naît pratiquement avec l'arrivée des premiers colons et dure, dans sa conception initiale, jusqu'à l'humiliation des revers en Corée en 1950.

Des remèdes ?

La hiérarchie de l'*Army* n'est pas restée inactive. Avec beaucoup de volontarisme et d'argent, elle cherche à inverser la tendance par des incitations à l'engagement. Suivant sa spécialité et son profil, un jeune engagé peut recevoir plusieurs dizaines de milliers de dollars en primes diverses. Ces incitations concernent également la formation universitaire ou professionnelle, sous la forme de prise en charge d'inscription ou de partenariat avec des entreprises civiles qui s'engagent à embaucher les intéressés à l'issue de leurs obligations militaires.

Charles Boyd, responsable de la grande étude sur la sécurité nationale conduite par le Congrès depuis 1999, soutient que « l'on verra dans un futur

proche l'accroissement du rôle des composantes de réserve dans le système militaire, accompagné d'une prédominance des citoyens-soldats sur les troupes professionnelles. »

H. W.

La tourelle « AU F2 »

La tourelle *AU F2*, équipée du canon de 155 mm/52 calibres, est l'héritière directe de l'*AU F1* en service dans l'armée française. Ce concept de tourelle offre l'avantage de pouvoir être adapté facilement sur n'importe quel châssis de char de 40 tonnes comme l'*AMX-30*, le *Leopard* ou le *T-72*. Une solution très intéressante puisqu'elle permet de réduire de 50% les coûts par rapport à un modèle concurrent. Cela n'enlève rien à son potentiel, car le système de chargement automatique des obus et des charges est redoutablement efficace : la tourelle *AU F2* est en mesure d'envoyer 10 obus par minute jusqu'à 42 km. Par ailleurs, l'artillerie de 52 calibres de l'*AU F2* et les nouvelles charges propulsives modulaires qu'il tire sont entièrement conformes au standard OTAN. La navigation et la conduite de tir embarquées permettent d'entrer en batterie à tout moment et d'accroître la survivabilité de l'unité en la dispersant sur le terrain. Engagé sur différents théâtres, l'*AU F1* a, en particulier, servi à sécuriser les environs de Sarajevo, lors des frappes de l'OTAN en août 1995.

En septembre 1999, le ministère français de la Défense no-

tifiait à Giat Industries un premier contrat d'un montant de 325 millions de francs pour valoriser les automoteurs d'artillerie 155 *AU F1*. Ce contrat porte sur le développement de la version 52 calibres et la réalisation d'une première tranche de 10 automoteurs. A terme, c'est un total de 174 pièces de 155 mm qui doivent être valorisés :

- pour 104 pièces, baptisées 155 *AU F1 TA*, il s'agit d'intégrer dans la tourelle le futur système de conduite des feux *Atlas-canon*, successeur de l'*Atila*, et de remplacer le groupe moto-propulseur d'origine par un moteur Renault V.1. E9 couplé à une boîte de vitesses automatique ;
- pour les 70 autres matériels, appelés 155 *AU F2*, la transformation sera beaucoup plus profonde. Le châssis sera commun à l'*AU F1 TA*, tandis que la tourelle sera profondément remaniée pour recevoir, non seulement le système *Atlas-canon* mais aussi un canon de 52 calibres et un système entièrement automatique de convoyage, de chargement et de mise à feu des obus et des charges propulsives.

Les automoteurs 155 *AU F1* valorisés et *AU F2* seront, à leur mise en service, les premiers matériels d'artillerie au monde équipés d'un système de chargement entièrement automatique et rassemblant toutes les fonctions d'artillerie en tourelle.

GIAT Industries Information